

Sophie Liegard et Alain Fourvel (SAPDA)

avec la collaboration de Bernard Gratuze (CNRS) et Marylen Kappes (CREAM)

Présentation du site

Si quelques vestiges épars indiquent que le site est fréquenté depuis l'époque augustéenne, les connaissances archéologiques actuelles ne permettent pas de faire remonter les origines de la ville médiévale antérieurement au VIII^e siècle, tout du moins dans le secteur concerné par les fouilles de 2012.

Un texte du début du X^e siècle renseigne sur l'existence d'une *villa* qui est donnée au monastère de Cluny. Le bourg, déjà doté d'une église Saint-Pierre, accueille alors un prieuré clunisien qui va devenir le siège d'un important pèlerinage. Au nord de l'ensemble ecclésiastique se trouvait un second pôle d'attraction autour du château, lieu de résidence de la famille des Bourbons.

C'est probablement dans le courant de la période romane que l'agglomération se structure, comme en témoignent les vestiges d'enceintes, de rues et de réseaux d'évacuation d'eau, mis au jour lors des chantiers archéologiques.

Les fragments de verre

Le fond du puits était comblé (sur une vingtaine de centimètres de hauteur) de sédiments limoneux bruns à noirs renfermant les restes de plusieurs récipients en verre.

La fouille a permis de recueillir de nombreux tessons provenant d'une verrerie de type pot/gobelet. Le tamisage de l'ensemble des sédiments a livré les fonds de trois autres récipients tronconiques et deux fragments de décors à base de filet.

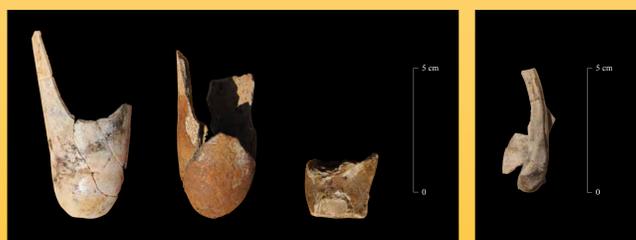


Vue des tessons du pot/gobelet lors de la découverte dans le puits et après prélèvement (clichés E. Lallau, S. Ferragne).

Les fonds de récipients tronconiques et les décors de filets

Trois fonds de récipients tronconiques et deux tessons présentant des décors de filet appliqués sur des panses ont été découverts. Tous ces fragments sont très dégradés ce qui indique qu'ils sont probablement constitués de verre potassique.

Les décors de filet sont trop petits pour qu'il soit possible d'identifier les formes auxquelles ils sont associés. En revanche, les fonds semblent appartenir à des verres/gobelets apodes (aussi dénommés verres en entonnoir) ou à des luminaires. Ils sont comparables à des exemplaires mis au jour notamment sur les sites de Blois (41), Bordeaux (33), Boves (80) et Ganagobie (04). Localement, une lèvre de gobelet pouvant correspondre à un récipient de même forme a été mise au jour place Sainte-Croix à Gannat (03).



Fonds de récipients tronconiques et décor de filet sur un récipient de forme indéterminée (clichés S. Liegard).



Vue aérienne du site depuis le nord-ouest (cliché J. Devaux).



Vue de la fouille depuis la tour nord de l'église prieurale (cliché S. Liegard).

Circonstances de la découverte

Depuis 2009, le réaménagement du centre ancien de Souvigny donne lieu à des interventions archéologiques préventives. En 2012, les fouilles ont porté sur les abords du cours Jean Jaurès situé entre l'église Saint-Marc et l'église prieurale.

Des vestiges de bâtiments carolingiens (habitats ?) y ont été reconnus. A partir de la seconde moitié du X^e ou au début du XI^e siècle, le secteur accueille une occupation funéraire extensive. Puis, entre les XI^e et XIII^e siècles, des habitations sont édifiées le long de la rue principale qui traverse le site, en empiétant sur l'emprise du cimetière. C'est à l'arrière de l'une de ces maisons que se trouvait le puits.

Le puits

Il s'agit d'une construction parementée à l'aide de blocs, essentiellement en calcaire, liés par des sédiments argileux bruns à rouges (substrat remanié). D'un diamètre interne de 1,20 m, il était conservé sur 1,80 m de profondeur.

En l'attente des résultats des analyses par le radiocarbone, il est possible d'attribuer cette structure à une période allant du XI^e au XIII^e siècle. Sa partie supérieure a été écrêtée, bien après son comblement, lors de travaux de terrassement au XIX^e siècle.

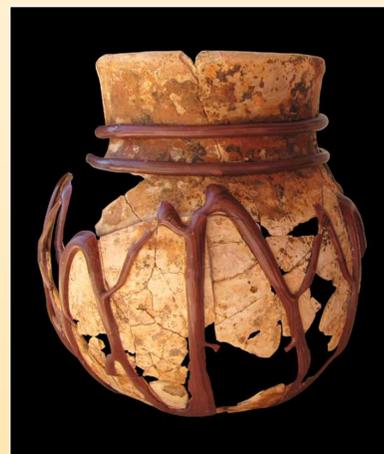


Vue du puits en fin de fouille (cliché E. Lallau).

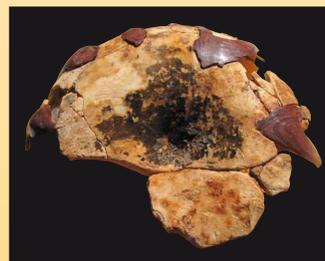
La consolidation et le recollage

Les fragments ont été confiés à Marylen Kappes (CREAM). La plupart des tessons (exceptés les filets) étaient dévitrifiés et dans un état de décomposition avancé.

En premier lieu, ils ont fait l'objet d'une consolidation par immersion dans l'acétone avec 10 % de résine méthacrylate Paraloïd B72®. En second lieu, un nettoyage au pinceau imbibé d'éthanol a été effectué, avant le remontage réalisé avec la même résine diluée à 25 % dans de l'acétone. Un doublage au papier japon a permis de consolider les jonctions les plus fragiles.



Reconstitution du pot/gobelet (cliché S. Liegard).



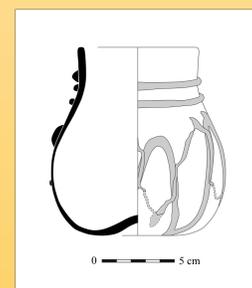
Fond du pot/gobelet (cliché S. Liegard).



Col du pot/gobelet (cliché S. Liegard).



Détail du décor de filets (cliché S. Liegard).



Dessin du pot/gobelet (dessin S. Liegard).

Le pot/gobelet décoré de filets

La couleur d'origine de ce récipient, qui semble avoir été jeté entier dans le puits, n'est pas déterminable du fait de la totale altération de la matière qui le compose. En revanche, les filets décoratifs (en très bon état de conservation) qui ornent la panse et le col sont de couleur bordeaux.

Ce vase présente un fond refouillé, une panse globulaire et un col légèrement évasé. Un filet entoure la base du col en spirale, alors que deux filets, appliqués successivement sur la panse, dessinent deux sinusoides. Ce récipient, qui n'est pas sans évoquer certaines productions mérovingiennes, se rapproche de vases d'époques carolingienne et romane mis au jour à Blois (41), Boves (80) et Saint-Denis (93).

Les analyses

Deux échantillons de verre du pot/gobelet ont été adressés à Bernard Gratuze (CNRS). Le tesson de panse n'a pu être analysé compte tenu de son mauvais état de conservation. Sa composition n'a donc pu être déterminée, même s'il semble probable qu'il s'agisse de verre potassique.

En revanche, le fragment de filet décoratif a pu être analysé. Il s'agit d'un verre sodique à soude minérale (natron ou autre) probablement issu de remploi de tesselles antiques. Sa couleur rouge est due à la présence de cuivre.

La datation

En l'état actuel des connaissances, le mobilier en verre découvert dans le puits de Souvigny peut être daté d'une période allant du IX^e au XII^e siècle. Les datations engagées permettront de préciser le *terminus ad quem*, mais une incertitude subsistera quant à la date de fabrication de ces objets.